



## Jamais la condition des animaux n'a été aussi misérable

Corine Pelluchon

*Au verso*

### Les deux tiers des arbres dans le monde sont menacés de dépérissement

David Larousserie

[www.liege.mpOC.be](http://www.liege.mpOC.be) - [info@liege.mpOC.be](mailto:info@liege.mpOC.be) - T. 04.277.91.42

Les fêtes de fin d'année ne sont guère réjouissantes pour les oies et les canards mulards qui, pendant trois semaines, doivent ingurgiter deux fois par jour 450 grammes de nourriture en quelques secondes afin que leur foie atteigne dix fois son volume normal. A la même période, on trouve dans les vitrines des manteaux avec des cols en raton laveur.

Ceux qui penseront que, pour moi, manger un animal ne va pas de soi et qu'ainsi je me sépare des autres humains n'ont pas tort, puisque chaque fois que je vois quelqu'un manger un sandwich au jambon, je pense à l'animal dont il provient. Ils se diront que je souhaite l'abolition de la corrida et la suppression de l'abattage rituel. A quoi bon les contredire ? Pourtant, il me semble que, sans me rejoindre sur tout, mes concitoyens pourraient s'abstenir de consommer du foie gras et de porter de la fourrure.

#### L'hédonisme peut être autre chose que l'indécence

L'éthique ne commence pas par la rencontre du visage de l'autre homme. Elle a un sens dès que je mange. Vivre, c'est vivre de. La matérialité de notre existence fait que notre usage des choses et des autres vivants est d'emblée une position éthique. Vivre de, c'est jouir, et c'est aussi dire quelle place on octroie aux autres hommes, présents et futurs, et aux autres vivants. Dans la jouissance, il y a déjà la justice.

Ainsi, les stylistes et les chefs pourraient rivaliser d'imagination afin que nous ayons du plaisir à manger et à nous vêtir avec le moins de souffrance possible pour les animaux. La gourmandise serait une vertu. L'élégance, au lieu d'être une manière d'afficher son rang, serait l'aveu plein de tact du plaisir que l'on a à être ensemble. Car l'hédonisme peut être autre chose que l'indécence. La multiplication des débats sur la condition animale et l'intérêt du public pour l'éthologie sont indéniables. Cependant, jamais la vie des animaux n'a été aussi misérable.

#### Le capitalisme est incompatible par nature avec l'écologie

Tant que le profit sera le critère absolu de l'économie, les hommes et les bêtes seront traités comme de simples forces de production, exploitables et jetables. Les salariés seront licenciés dès que leur entreprise ne sera plus rentable, ce qui, dans une logique exclusivement centrée sur le profit, arrive vite. Les petits abattoirs fermeront les uns après les autres. On reformera les vaches laitières ou les truies gestantes de plus en plus tôt, obligeant les autres animaux d'élevage à produire toujours plus.

André Gorz a dit que le capitalisme est incompatible par nature avec l'écologie, car il va de pair avec une surproduction de biens qui, dès qu'ils sont accessibles au grand nombre, sont remplacés par des biens plus sophistiqués, plus chers et plus gourmands en énergie. Ces biens créent à leur tour des besoins toujours nouveaux et toujours frustrés, et produisent une montagne de déchets. On peut aller plus loin : le capitalisme est inconciliable avec

la prise en compte du bien-être animal, quoi qu'en disent les zootechniciens formés à prétendre le contraire.

Aucun livre de philosophie et aucune déclaration politique ne changeront quoi que ce soit tant que l'on ne placera pas le respect des êtres au cœur de l'économie et que l'efficacité sera pensée indépendamment du type de biens ou de services considérés. Il faut donc innover. Cela veut dire aussi que les animaux ont le pouvoir de nous réveiller.

#### La transition vers un autre type d'élevage doit devenir une priorité politique

En effet, penser, en plus des désastres sociaux engendrés par notre modèle économique, à ce qu'endurent les animaux pour que nous puissions assouvir des besoins en produits animaliers qui sont, du moins à cette échelle, artificiels et génèrent maladies et obésité, c'est reconnaître qu'il est grand temps de changer. Les changements peuvent se faire progressivement et surtout il est important qu'ils s'opèrent de concert avec les principaux acteurs, en particulier avec les éleveurs. La transition vers un autre type d'élevage doit devenir une priorité politique. De son côté, le consommateur peut refuser d'acheter des produits auxquels est attachée trop de souffrance. Le renoncement à son idéal de justice vient du sentiment d'impuissance dont on se convainc trop facilement. Pourtant, chacun peut contribuer au changement dès maintenant.

*Corine Pelluchon est professeure de philosophie à l'université de Franche-Comté*

*Source : [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr), le 23 décembre 2013*

## Les deux tiers des arbres dans le monde sont menacés de dépérissement

David Larousserie

Source : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), le 23 novembre 2012-12-25

*Les forêts, poumons de la Terre, sont menacées de dépérissement. Les arbres se montrent beaucoup plus vulnérables à la sécheresse que ce que les scientifiques imaginaient. Quand ils manquent d'eau, ils font des embolies : des bulles d'air obstruent les vaisseaux de transport de la précieuse sève des racines à leurs cimes. Un dessèchement fatal les guette. Toutes les espèces sont concernées : feuillus ou conifères. Tous les climats également : humides ou secs.*

Pour la première fois, une vaste étude internationale jette un regard global sur ce phénomène. Sur plus de 220 espèces réparties dans 80 régions aux climats variés, leurs conclusions, publiées en ligne dans la revue Nature mercredi 21 novembre, pointent une vulnérabilité alarmante pour l'avenir des écosystèmes.

Environ 70 % des arbres étudiés seraient sur le fil du rasoir, fonctionnant à la limite de l'embolie. Leurs marges de manœuvre sont étroites, qu'ils poussent en zone tropicale, en zone tempérée ou en zone de type méditerranéen. "Tous les arbres et toutes les forêts du globe vivent en permanence à la limite de leur rupture hydraulique. Il y a donc une convergence fonctionnelle globale de la réponse de ces écosystèmes à la sécheresse", résume Hervé Cochard, chercheur à l'INRA, à Clermont-Ferrand, et coauteur de l'étude pilotée par Brendan Choat, de l'université Western Sydney (Australie), et Steven Jansen, de l'université d'Ulmer (Allemagne).

Cette découverte étonnante conduit à envisager des scénarios catastrophe, sur lesquels les chercheurs ne se prononcent pas : les évolutions prévues du climat devraient être marquées par des épisodes de sécheresse plus fréquents. Une mortalité accrue des arbres fait planer sur les écosystèmes une nouvelle menace, non prise en compte actuellement dans les scénarios climatiques.

### *Des chercheurs transformés en plombiers de la biosphère*

Pour aboutir à ces constats, les chercheurs se sont transformés en plombiers de la biosphère, afin de sonder l'état de santé des systèmes vasculaires de transport du liquide nutritionnel chez les plantes. La probabilité d'apparition de bulles d'air dans la sève augmente si l'arbre est contraint d'aspirer plus fort la sève dans ses ramifications. C'est ce qui arrive en cas de fortes chaleurs, qui augmentent la transpiration de l'arbre, ou lors d'une carence en eau, qui oblige la plante à pomper intensément.

Ce phénomène d'embolie ou de cavitation a été mesuré dans les années 1960 en utilisant des microphones enregistrant l'éclatement de ces bulles. Depuis, les techniques ont été perfectionnées et les chercheurs sont capables de mesurer à partir de quelle pression dans la sève la conduction hydraulique est diminuée de moitié par la formation de bulles. Ce seuil de vulnérabilité est ensuite comparé à la pression de sève, mesurée in situ pour différentes espèces.

Mauvaise surprise, les scientifiques ont découvert que cette différence est finalement faible pour la majorité des espèces recensées. "Que les forêts de type méditerranéen, soumises à des sécheresses, soient proches de ce seuil n'est sans doute pas étonnant. Mais même les forêts tropicales ont peu de marge de manœuvre", constate Hervé Cochard.

"J'ai pu récemment observer en Guyane que la saison sèche, particulièrement aride cette année, a causé des dégâts. Les plantes pourront sans doute s'en sortir, mais que se passera-t-il si ces épisodes se multiplient ?", s'interroge Jérôme Chave, du laboratoire Evolution et diversité biologique du CNRS, à Toulouse.

*Les arbres peuvent "mourir de faim", pas seulement*

### *de soif*

En 2010, dans la revue Forest Ecology and Management, une autre équipe avait alerté sur le nombre inquiétant de forêts affaiblies par la sécheresse. Les 88 zones recensées depuis 1970 n'étaient pas toutes en zone aride, et leur nombre était en augmentation.

"La tendance à la hausse se poursuit. En vingt ans, les superficies connaissant un dépérissement des forêts ont été multipliées par quatre. Dans l'Ouest canadien, c'est une zone équivalente à la forêt française qui est dans ce cas", précise Michel Venetier, de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture, à Aix-en-Provence, coauteur de l'étude de 2010. Le chef de cette équipe, Craig Allen, plaide d'ailleurs pour un observatoire mondial du dépérissement des forêts, trop de zones, comme la Russie, restant hors des radars faute de données fiables.

"Il est un peu exagéré de faire des problèmes d'embolie la cause unique des dépérissements et mortalité des arbres. D'autres causes existent", note Hendrik Davi, de l'INRA à Avignon. Les arbres peuvent, par exemple, également "mourir de faim" à la suite d'une sécheresse, et pas seulement de soif.

Le premier réflexe d'un arbre soumis à un stress hydrique ou de température est de fermer les organes qui lui permettent d'échanger avec l'extérieur, les stomates. Cela pour éviter la transpiration. Mais ce faisant, le CO<sub>2</sub> n'est plus absorbé, et la photosynthèse ne peut plus produire les sucres nécessaires à la croissance. Celle-ci ralentit. L'arbre puise alors dans ses réserves, jusqu'à l'épuisement et éventuellement la mort.

### *Disposer de données physiologiques mondiales*

La fin peut être accélérée par l'arrivée d'insectes, comme les scolytes, qui profitent de cet affaiblissement du végétal pour le coloniser. Les "légistes" ont donc souvent du mal à identifier une cause unique lors d'un décès. "Au minimum, ce phénomène de cavitation est un facteur déclenchant. Le seuil que nous avons estimé est aussi le seul trait physiologique pour lequel nous ayons une vision globale", indique M. Cochard.

Son équipe a constaté que les arbres ont des capacités d'adaptation. Ainsi, selon leurs estimations, 40 % des feuillus vivent au-dessus du seuil d'embolie, alors que seuls 6 % des conifères en sont capables. Ce qui prouve que des stratégies de résistance existent. Mais leurs mécanismes ne sont pas encore compris, et les auteurs notent que "ces réparations ne peuvent fonctionner que si les périodes de sécheresse sont suivies de précipitations suffisantes pour revenir à la normale". "En Provence, les années suivant la canicule de 2003 ont également été très sèches, et nous avons constaté des mortalités importantes sur les pins sylvestres, les sapins et les chênes-lièges quelques années après", rappelle Michel Venetier.

"C'est important pour nous de disposer de données physiologiques mondiales. Nous pourrions ainsi les intégrer dans nos modèles climatiques tenant compte de la végétation et faire le lien entre les échelles globales et locales. Mais il est trop tôt pour se prononcer sur les conséquences de la découverte de ces risques d'embolie", estime Nicolas Viovy, du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (CEA-CNRS-université de Versailles-Saint-Quentin), spécialiste de ces questions de modélisation.

---

Notes du mpOC-Liège - [www.liege.mpOC.be](http://www.liege.mpOC.be)

Global convergence in the vulnerability of forests to drought Nature 491, 752–755 (29 November 2012)

[www.nature.com/nature/journal/v491/n7426/full/nature11688.html](http://www.nature.com/nature/journal/v491/n7426/full/nature11688.html)